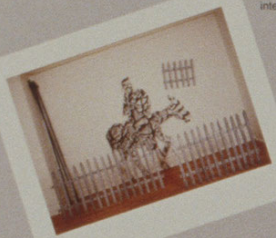


Où est le fragment?

Mireille Perron

Dans *L'aventure côté cour* n°1, on reconnaît la longue silhouette du célèbre Don Quichotte. L'œuvre est un prélèvement arbitraire, un fragment du roman de Cervantes, sans autre repère que la reconnaissance du chevalier. Les clôtures semblent à première vue nous empêcher d'approcher de l'œuvre, mais elles nous incitent au contraire à y découvrir d'autres pistes pour en comprendre ses mécanismes et les expérimenter. Ainsi la silhouette de Don Quichotte, montage photographique, nous fait voir des éclats de ce qui en fait la constance, c'est-à-dire des figures de céramique brisées, miquelées. Cette lecture du personnage vient ébranler nos souvenirs du récit et questionner notre interprétation de l'œuvre.



CHRISTIANE AINSLEY

Dans sa production récente, l'artiste introduit le motif du «pot de fleurs». L'œuvre intitulée *à quoi penses-tu* offre une gamme colorée débordante qui fait d'abord appel aux sens. Mais le tableau demeure complexe à tous points de vue: des formes y sont peintes, ou collées, ou même découpées dans le bois, tel ce gros pot de fleurs qui traverse la toile pour s'appuyer au sol. Ce pot en équilibre attire notre attention sur le caractère ambigu de cette peinture qui joue avec l'idée d'instabilité. Versatile, instable, une peinture pleine de détails qui crée une oscillation constante entre l'impact de la perception initiale et la lente découverte des nombreux fragments-surprises.



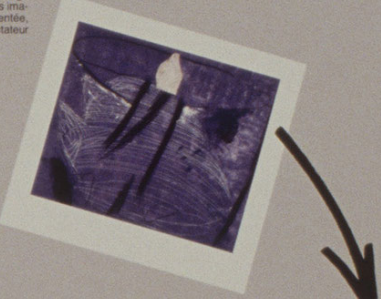
HARLAN JOHNSON

Harlan Johnson interroge les modalités du figuratif tout en manifestant un intérêt renouvelé pour les qualités physiques de la matière. Cette association insolite de formes et de matériaux provoque une série de ruptures qui rappelle le jeu du «cadavre exquis» pratiqué par les artistes surréalistes. Il se produit un lieu de tension d'une grande intensité visuelle. L'œuvre intitulée *Racines* présente une structure étagée de trois panneaux de métal, bois, toile, délimitant trois parties de la représentation mi-humaine mi-végétale: têtes, troncs, racines. L'importance que l'artiste accorde aux racines renvoie à l'idée de genèse comme principe dynamique de l'œuvre et suggère malgré la fragmentation de l'image l'idée d'osmose.



MARY-ANN CUFF

L'œuvre récente de Mary-Ann Cuff se développe sur un support cartonné et irrégulier dans un espace tridimensionnel. Malgré l'effet de camouflage, l'expérience visuelle de la surface fait découvrir des formes peintes et/ou dessinées. Les contours du support participent également à l'élaboration de motifs. Sur un ou plusieurs plans, on découvre des rapprochements d'unités hétérogènes même si les opérations de dissociation de lignes, de couleurs, de découpage et d'assemblage produisent un espace instable où des images sont confondues. L'image fragmentée, morcelée stimule l'attention du spectateur qui perçoit les jeux de matières.



CÉLINE SURPRENANT

«Portrait de Groupe» se présente tel un tableau sans en être tout à fait un à cause de la présence simultanée d'éléments tridimensionnels et bidimensionnels. Fabriquée de bois, cette œuvre est composée d'une boîte servant à la fois de support à la représentation et de figurant au récit, et de silhouettes sans tête, découpées, transportant cette même boîte/personnage. La connivence de ces deux aspects aura pour effet de stimuler l'attention du spectateur, de la faire osciller entre la prégnance de l'œuvre comme objet et de l'œuvre comme récit. Ainsi pourront s'amorcer des lectures multi-directionnelles.



THOMAS CORRIVEAU

La construction de *Livreur de journaux* provoque, dans un premier temps, une lecture écartelée entre deux images distinctes, mais en partie. Dans un deuxième temps, un lien s'établit entre les deux toiles par un pont imaginaire, en analogie avec la fourche entre les jambes. Le passage d'une image à l'autre se confond ainsi avec l'enjambée du livreur. L'importance accordée aux chaussures génère un effet colonial qui participe activement à la création de cette arche fictive.



MONIQUE GRENOU

Avec «Le sommeil», le fragmentaire apparaît à la fois dans le tout et dans chaque partie. L'agencement dispersé des trois sculptures et des quatre bancs de bois fait émerger leur caractère de fragment à cause des interstices entre les objets qui simultanément les relient et les écartent. L'emploi de matériaux différents (ciment noir, ciment blanc et bois) et la diversité des formes (trois figures humaines allongées, une en ronde-bosse et deux en bas-relief) provoquent des effets de rupture au sein de l'œuvre. L'artiste nous suggère quatre points de vue ou stations du regard en aménagement des bancs ou le spectateur est invité à associer. Tout ne peut être vu en même temps, mais l'observateur peut tout voir grâce à ses déplacements.

Une exposition réalisée par: Christine Bernier, Christine Dubois, Emman Garcia, Sylvie Janelle, Line Laroche, Geneviève Marot, Yvan Moreau, Anna-Marie Rêgout et coordonnée par: Alain Laframboise, professeur au Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal et Réal Lussier, conservateur, responsable des expositions itinérantes du Musée d'art contemporain de Montréal, dans le cadre du séminaire de maîtrise «Histoire de l'art et muséologie» du Département d'histoire de l'art de l'Université de Montréal (automne hiver 1998-1997).

Coordination de cette publication: Suzanne Lemire, Service d'éducation et d'animation du Musée d'art contemporain de Montréal.

Textes de Réal Lussier, Alain Laframboise, Line Laroche, Christine Bernier, Geneviève Marot, Yvan Moreau, Emman Garcia, Christine Dubois, Sylvie Janelle et Anne-Marie Rêgout.

Photographies: Denis Farley

MARC GARNEAU

La peinture de Marc Garneau est liée à la gestualité. Ces composantes gestuelles, coups de brosse et de mains, produisent un espace mouvementé où formes et matières s'entrechoquent. L'évidence de la bidimensionnalité de la toile permet d'affirmer la surface comme un lieu d'où émergent plusieurs opérations: grattage du fond peint, collage de morceaux de toile et inscription de traits acérés. Ces traces plastiques, contradictoires dans leur facture, emplissent la surface et la morcellent. L'œuvre nous incite à réfléchir sur les effets de divers motifs et leurs écarts respectifs.



DENIS PELLERIN

Échographies partagées, avec l'estampe et l'image électronique, l'usage de cette étonnante caractéristique qui fait du blanc à la fois une forme et un fond. Ainsi la figure apparaît non pas à la suite d'une accumulation de peinture mais plutôt d'une abstention. Un travail de tramage issu du procédé de gravure nous révèle le grain de l'œuvre et évoque le grain de la peau: les circulations des nerfures du contre-plaqué se transforment alors en empreintes digitales macroscopiques. Cette texture, en même temps qu'elle construit le motif pictural, le brouille et le déstabilise tout comme la trame d'une image électronique que d'ailleurs suggère le titre.

QUELQUES DONNÉES DE DÉPART

L'exposition où est le fragment est le résultat d'une réflexion menée par des étudiants d'histoire de l'art de 2^e cycle, à l'Université de Montréal, sur les enjeux de l'organisation d'une exposition et ceux de l'art actuel québécois. Prenant en considération la mission du Musée d'art contemporain et ses programmations, cette exposition veut rendre compte d'une démarche d'observer nation et d'analyser des productions artistiques québécoises actuelles et des questions qu'elles abordent. Préparer une exposition demande d'abord de prendre conscience du lieu où elle se produira, de son caractère, de son

L'œuvre moderne se présentait comme close, fermée sur elle-même, autonome. Fragment étanche brisant les chaînes le reliant avec l'extérieur: l'histoire, les sujets autorisés, les bons modèles, l'histoire des productions, etc. Elle ne se revendiquait que d'elle-même, de sa logique propre, de sa spécificité et de sa situation de rupture avec les traditions. L'œuvre post-moderne, si elle jouit encore d'une relative insularité et autonomie, opère un autre type de fragmentation. Elle n'est plus cet objet infrangible, mais se constitue de toutes sortes d'éclats, de morceaux venus d'ailleurs divers et souvent incompatibles. Elle fait appel aux sujets extra-artistiques: l'histoire, le biographique, le politique, mais aussi à la grande tradition artistique. Elle mêle

donc les genres, les références, les époques, les styles et les sujets. Il en suit, pour le spectateur, une situation de lecture perturbée. Ces objets renvoient à des significations brisées par un travail d'assemblage et de composition qui joue à les faire affluer, à les maintenir tout autant qu'à les court-circuiter. Le spectateur est ainsi amené à questionner l'objet qu'il regarde mais aussi la lecture qu'il en fait. L'objet fragmenté, pulvérisé, refusé de se laisser dessaisir, résiste. C'est donc l'œuvre du fragment qui cherche à explorer cette exposition jusqu'à ce qu'il s'agisse là d'un des enjeux de l'art actuel au Québec.

QUESTION DE FRAGMENT